

C'est le nombre d'électrosensibles reconnus en Suède. La Grande-Bretagne reconnaît l'électrosensibilité depuis septembre 2005. La France ne reconnaît pas le phénomène comme une maladie. En juillet 2015, le tribunal de contentieux de l'incapacité de Toulouse a reconnu un taux d'incapacité de 85 % à une personne dite électrosensible. L'Académie nationale de médecine rappelait aussitôt que le lien entre troubles et exposition aux champs électromagnétiques n'avait jamais été prouvé. L'appel de la Maison départementale handicapées de l'Ariège a néanmoins été rejeté. En France, on ignore le nombre de personnes électrosensibles, on ne sait pas où elles vivent et comment l'aggravation des troubles peut être évitée. Plusieurs associations militent pour la limitation de la propagation des ondes.

Electrosensibilité, une vie chamboulée

Certains médecins en parlent comme de la « maladie imaginaire du XXI^e siècle ». D'autres la voient comme un frein à la technologie. Les électrosensibles, eux, parlent d'une vie qui chavire, d'un avenir qui se ferme. Marie-Pierre témoigne.

Pas de télé, ni de radio. Pas de musique, ni même de lecture. Pas d'internet, encore moins d'électricité et donc de chauffage.

C'est une effrayante non-vie qui s'est imposée à Marie-Pierre Barbesant, 30 ans, il y a un peu plus d'un an. « Une catastrophe », répète-t-elle souvent.

DOSSIER

Son électrosensibilité, Marie-Pierre peut la dater : « Le 24 novembre 2016. Subitement, du jour au lendemain. » Son service à la Métropole du Grand Nancy venait de se doter de tablettes. « Ce jour-là, je travaille à l'extérieur une quarantaine de minutes sur ma tablette et suis prise d'un violent mal de tête. C'est rare chez moi. »

Rien qui lui fasse établir une relation de cause à effet. Mais durant quinze jours, les symptômes s'aggravent et se multiplient. « Les maux de tête se déclenchaient à des endroits très précis dans des secteurs de Nancy. Je sentais des coups d'électricité dans le ventre. Au bureau, je devinais quand un portable allait sonner. J'étais devenue une radio qui grésille. Or, je ne savais pas qu'on pouvait être malade de ça. »

« Éjectée du monde du jour au lendemain »

Son médecin traitant pense dépression, rappelle qu'on ne peut pas vivre sans le progrès. Quant à Sébastien, son époux, il demeure sceptique. « Le médecin m'a envoyée chez un ostéopathe. Heureusement. Lui, connaissait ! Il a posé un nom sur mes symptômes : l'électrosensibilité. »

Son médecin du sport (Marie-Pierre courait et pratiquait du badminton, ndr) ainsi que SOS Médecins confirment. « Depuis, je suis en arrêt maladie. Tout s'est dégradé au point que je ne supporte même plus le réfrigérateur ou le sèche-che-



Marie-Pierre Barbesant, réfugiée en zone blanche à Raon-sur-Plaine : « Ma vie quotidienne, mon travail, ma santé, mon habitat, ma vie de couple, ma façon de m'habiller : toute ma vie a été remise en cause. » Photo RL/Laurence SCHMITT

blanche, à Raon-sur-Plaine (Vosges), dans un chalet de famille. D'autres électrosensibles vivent dans les environs mais elles ne se rencontrent pas.

« Moi, si indépendante, je ne suis plus autonome. Je ne peux pas conduire, ni prendre le train. Allez boire un café ou aller au restaurant, c'est subir les ondes environnantes. Marcher dans la rue, sous les fils électriques, me donne mal à la tête. » Vertiges, estomac lourd,

cela, j'ai développé une sensibilité chimique multiple : pollution, parfum, fumée. Je ne supporte même plus l'odeur de l'encre d'imprimerie. »

Marie-Pierre renonce à la lecture. Seule recommandation : se promener en forêt. « J'ai l'impression d'avoir été éjectée du monde du jour au lendemain. Je déprime, pleure nuit et jour. Je rêve de pouvoir travailler à nouveau. »

Pour l'heure, Marie-Pierre est en

travail adapté au sein du Grand Nancy. Compliqué.

À la recherche d'une vieille maison en bordure de forêt

Heureusement, la jeune femme conserve un mari aimant et prévenant qui vient la voir régulièrement, lui fait ses courses et la renseigne. C'est lui qui a découvert le Pr Belpomme, à Paris, cancérologue très investi sur le dossier de l'électrosensibilité. Il milite pour la res-

(structure du système nerveux central) seraient en cause. Les examens de Marie-Claire mettent en évidence des thalamus non vascularisés. Mais tous les frais médicaux sont à sa charge.

Seule lumière au bout du tunnel : la recherche, autour de Nancy, d'une vieille maison en bordure de forêt, éloignée des voisins pour se protéger des ondes wifi. « On poserait des gaines blindées. Au moins, j'aurais l'électricité. »